



Il était une fois à Fontaine-lès-Dijon...

*La maison natale
de saint Bernard*



Saint Bernard est né en 1090. Sa maison natale a donc une longue vie et son aspect actuel est le fruit d'une occupation millénaire. Aujourd'hui, la partie centrale de la demeure est précédée d'un portique couvert d'un dôme d'inspiration classique. Elle est flanquée à droite d'une grande chapelle qui rappelle le style roman. À gauche, une tour avec herse et mâchicoulis offre une apparence médiévale. Cette tour est accotée d'un bâtiment revêtu d'un simple enduit alors que la pierre domine dans l'ensemble de l'œuvre. À l'évidence, l'édifice porte l'empreinte du XIX^e siècle et il a été délaissé tant par les spécialistes de l'architecture que par les archéologues du bâti. Pourtant, son inscription, pour la plus grande partie, sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques pour son intérêt historique et artistique, indique que le visage de cette maison mérite considération. En effet, sa façade n'est pas un simple pastiche d'éléments du passé. Elle met en avant la complexité de l'histoire du monument. En individualisant quatre grands volumes et en modifiant la représentation traditionnelle qu'on se fait d'un château, elle raconte avec de la pierre les changements d'affectation de la maison, les besoins et les préoccupations de chaque époque.

La Maison natale au Moyen Âge : une petite forteresse

Le château avant le XV^e siècle

L'histoire de la Maison natale commence à la fin du XI^e siècle avec le père de saint Bernard, Tescelin, premier seigneur connu de Fontaine-lès-Dijon. Chevalier châillonnais, conseiller et familier du duc, Tescelin se voit inféoder, par concession ducale, un fortin sur la butte de Fontaine pour surveiller les approches de Dijon. On ignore si c'est Tescelin qui a fait bâtir la petite forteresse. Les premiers biographes contemporains de saint Bernard, font état de la naissance de Bernard dans un castel bourguignon du nom de Fontaine, sans plus de précision. Si on peut penser que le périmètre de la place forte, indiqué par la configuration de l'assiette supérieure du plateau, est celui du XI^e siècle, aujourd'hui, les plus anciens vestiges visibles du château, tels que l'encadrement de la porte de la tour d'entrée ou l'archère inférieure à proximité, ne remontent guère au-delà du XIV^e siècle.

La chambre natale

Une grande obscurité enveloppe donc les premiers siècles du château jusqu'au début du XIV^e siècle, où apparaît la mention de la chambre natale du saint dans le récit de Pierre de Zittau, abbé du monastère de Koenigsaal, en Bohême. En 1334, en chemin pour le chapitre général de Cîteaux, l'abbé fait un détour par Fontaine et rapporte que, dans le château, il a été introduit dans une "chambre" en pierre, lieu de

naissance de saint Bernard, et qu'il a vu un autel en marbre neuf devant lequel il a prié. Puis, comme il s'étonnait qu'on puisse conserver des barriques de vin dans un endroit aussi saint, il lui a été répondu que c'était en raison d'un miracle. En effet, jamais dans les temps anciens il n'avait reposé de vin dans cette pièce par respect pour l'autel qui existait avant celui-là mais en 1328, on s'avisa que l'endroit était propice à la conservation du vin et le vieil autel fut détruit. Malheureusement, les tonneaux entreposés se vidaient comme s'il s'agissait de passoires. Trois ans plus tard, quand on eut l'idée de remettre un autel, les tonneaux s'arrêtèrent de fuir et le vin se bonifia très bien... Par-delà le merveilleux médiéval, ce récit est riche d'enseignements. Deux siècles après sa naissance, la salle en pierre transformée en cellier est indiquée comme la chambre natale du saint. Dans un château qui appartient alors aux descendants des parents de saint Bernard, la tradition familiale a dû être conservée. On ne peut donc guère imaginer pour la chapelle établie au XV^e siècle un autre emplacement que celui où se trouvait un autel au début du XIV^e siècle, ce qui justifie l'inscription latine qui se déroule aujourd'hui sur le sol de la chapelle de saint Bernard indiquant, qu'ici est né saint Bernard.

Les vestiges du XI^e siècle

Le récit de l'abbé de Zittau révèle aussi que des visiteurs viennent en pèlerinage

au lieu de naissance du saint, bien avant la fin du Moyen Age alors que, selon la tradition chrétienne et médiévale, les pèlerinages s'effectuent au lieu de "la naissance au ciel" du saint, là où se trouvent ses reliques, c'est-à-dire à Clairvaux. Par ailleurs, rapporté aux chartes du XV^e siècle, le miracle décrit par l'abbé fait aussi comprendre que le cellier prend la place d'une salle basse d'un logis seigneurial qui est normalement celui du XI^e siècle et que la tour du XV^e siècle, dite "tour Monsieur saint Bernard", conserve au moins la base de celle du XI^e siècle. Aussi, en 2008, pour désigner aux passants l'emplacement de l'ancienne grosse tour du château féodal, qui a été témoin de la naissance du saint, la Ville de Fontaine fait dégager la vue sur le

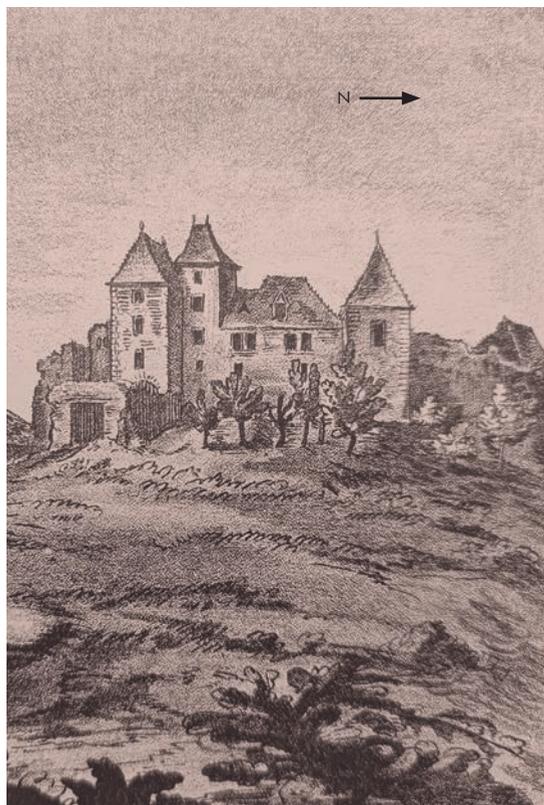
bâtiment depuis l'entrée de la place des Feuillants et fait traverser la place par une montée en pas d'âne, qui oriente le regard vers les chapelles érigées dans cette ancienne tour.

Le château au XV^e siècle

Les chartes de partage de la demeure de 1423 à 1490 donnent une idée des bâtiments à la fin du Moyen Âge et de leur distribution. Ce petit château de hauteur, implanté à l'extrémité sud-ouest du plateau de la butte, est entouré d'une ligne de fossés qui ont été comblés au début du XVII^e siècle. Le souvenir de ces fossés, qui devaient avoir au moins 8 m de large, est rappelé depuis les aménagements de 2008 de la place des

Essai de restitution du château natal de saint Bernard au XV^e siècle, par Louis Chomton ■

Dessin du château natal de saint Bernard en 1611 par Martellange ■



Feuillants, par un large parvis en dalles de pierre naturelle. Comme il fallait bien un moyen pour franchir le fossé, un pont est suggéré par un platelage en bois devant la tour d'entrée. À l'extérieur des fossés, le castel est prolongé au nord-est par un terrain appelé "pourpris", à l'origine du parc Saint-Bernard. La disposition générale des élévations, révélée par les chartes du début du XV^e siècle, se retrouve dans deux dessins de l'architecte des Jésuites, Étienne Martellange, datés de 1611. Un front de bâtiments donne sur la place des Feuillants. Il est pris en tenaille par des murailles qui se développent en demi-cercle à l'arrière, autour d'une grande cour enfermant les dépendances.

Les six tours donnant sur la place des Feuillants

L'escarpement du côté sud et ouest protège la place forte des attaques extérieures, c'est pourquoi, à l'exception d'une tour de flanquement au nord-ouest, les tours sont construites à l'est. C'est ainsi que le corps principal du château comprend, à l'angle nord-est, une tour de flanquement qui renferme la prison du château. Attenante à cette tour, une grosse tour dite "Tour Monsieur saint Bernard", présente trois niveaux dont le premier, au rez-de-chaussée, est aveugle pour des raisons défensives. Comme toutes les autres tours, elle est quadrangulaire et couverte d'une toiture. Elle est reliée à la tour d'entrée par la "tourelle de la guette", plus haute que les autres, dont le rez-de-chaussée a donné naissance au vestibule qui s'ouvre de nos jours sous le portique par la porte sud. Jouxant la tour d'entrée, qui avance sur

le reste de la façade, une petite tour est en ruine comme la tour de flanquement située au sud-est.

La cour du château

On pénètre dans la cour du château par un porche situé sous la tour d'entrée. À l'intérieur des murailles, une "grande salle" ferme la cour au sud. En face de la tour d'entrée, les chevaux sont abrités dans la "maréchaussée" (écuries), qui est surmontée d'un colombier muni d'une bretèche. Vient ensuite un bâtiment abritant le pressoir. Avec les restaurations des murailles en 2014 par l'association SENTIERS, l'emplacement de cet édifice, dit "tour du Treuil", est repérable par un décrochement dans la muraille. L'escalier d'accès au chemin de pied de mur appelé "escalier de la poterne" n'est pas documenté. Toujours appuyés sur la muraille du couchant, suivent un poulailler et une soue à cochons également sous une bretèche. À l'angle nord-ouest, s'élève une troisième tour de flanquement appelée "tour Monin". Là où est construite la "basilique", une petite maison s'adosse à la courtine nord. Au centre de la cour, au-dessus d'une cave creusée dans le terre-plein, se situe probablement "la cuisine", qui est isolée comme le veut l'usage de l'époque. Un couloir courbe, coiffant une galerie souterraine, relie la cuisine à "la dépense" (le magasin) placée contre la "grande salle". Un puits profond de 25 mètres, qui rejoint le pied de colline, et une citerne toujours visibles, complètent le dispositif. En plus des bretèches, la muraille a pu être garnie de créneaux car, en 1311, le duc de Bourgogne a autorisé le seigneur



La base de la Tour du Treuil mesure 1,50 mètre ■

à créneler le château. Cependant, l'équipement défensif n'a jamais rien eu à voir avec celui des grands châteaux, même si la maçonnerie de la base de la muraille, retrouvée lors des restaurations de 2014, avoisine 1,50 m. D'ailleurs, le châtelain ne dispose pas du droit de faire entrer dans sa cour les retrayants en cas de danger. Les villageois de Fontaine vont se retirer à Dijon. Aussi, dans les textes, le terme "maison forte" se substitue souvent à celui de "château".

La fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle

À partir de 1463, le château cesse d'être la propriété des descendants des arrière-neveux de saint Bernard. Dès lors, il n'est plus habité par les seigneurs qui se le partagent et sa vocation militaire s'arrête. Il est négligé et se détériore, si bien que les édifices adossés aux murailles sont en ruine en 1490. C'est aussi à cette époque que la pièce de la grosse tour où est né saint Bernard est convertie en une chapelle desservie par le clergé paroissial, mais on ne sait ni par qui, ni précisément quand ce nouveau sanctuaire a été établi. Néanmoins, il n'a pu être aménagé sans l'accord d'un



Dans la "basilique", l'arcade de communication entre la chapelle Saint-Bernard et l'ancien chœur des Feuillants ■

membre de la famille du chancelier Rolin, propriétaire de la grosse tour. Au XVI^e et au XVII^e siècles, chaque premier mai, ce sanctuaire est la dernière station de la procession générale de Dijon. Le tournant du XVI^e siècle marque donc le début de manifestations de piété de masse au lieu de naissance du saint et l'amorce d'un changement de fonction de la maison.

La Maison natale à l'époque moderne : un monastère royal

La prise de possession par les Feuillants

Les Feuillants, qui sont une congrégation réformée de l'ordre de Cîteaux, professent une grande vénération pour saint Bernard, dont ils propagent le culte par la publication de divers ouvrages de piété. Pour satisfaire la dévotion qu'ils témoignent à ce saint, ils souhaitent posséder son château natal pour y bâtir un monastère. La réalisation de ce désir est facilitée par une somme d'argent très importante offerte par Françoise Hurault, une riche veuve parisienne originaire de l'Autunois, dont le fils s'est fait Feuillant. En 1613, les religieux peuvent donc obtenir de Joachim de Damas, seigneur

de Fontaine, qu'il se dessaisisse à leur profit du château et du "pourpris".

L'établissement de leur église

En arrivant à Fontaine, la chapelle dédiée à saint Bernard que les Feuillants ont trouvée n'a d'ouverture que sur la cour intérieure du château, et elle est trop étroite pour une maison religieuse. Le premier soin de Jean de Saint-Malachie, envoyé à Fontaine comme prieur en août 1614, avec mission spéciale d'élever les constructions nécessaires et d'assurer l'avenir du prieuré, est d'agrandir cet oratoire primitif. C'est ainsi que dans les vieux murs du niveau inférieur de la grosse tour, les Feuillants percent portes, fenêtres et arcades de communication. Une première arcade de communication dans le mur de refend de la grosse tour permet d'annexer un cellier situé au sud et d'en faire la chapelle de la Vierge. Une seconde est ouverte dans le mur nord pour relier les deux chapelles à un sanctuaire et à un chœur semi-circulaire que les Feuillants font édifier dans le prolongement. Pour établir leur clocher, ils reprennent et surélèvent la vieille tour de flanquement nord-est. Ils la chargent d'un beffroi et placent une statue de saint Bernard à son sommet. Entre le campanile, dans lequel ils montent quatre cloches de 1621 à 1631, et la chapelle du chœur, ils édifient un escalier à deux rampes destiné à desservir les étages au-dessus de cette église.

Leur premier logement

À leur arrivée, les religieux, une dizaine

environ, s'entassent pour se loger dans la vieille habitation féodale. Afin d'être moins à l'étroit, ils construisent, en même temps qu'ils élèvent la chapelle du chœur, une pièce au-dessus appuyée sur l'étage de la grosse tour. Afin d'établir un réfectoire, ils édifient à la suite de leur chœur une petite construction d'une superficie de 30 m² qu'ils relient à l'ancienne maison plus au nord, adossée au mur d'enceinte. Ce vieux bâtiment sert pour la cuisine et les dépendances.

La fondation royale

Même si les Feuillants vivent avec frugalité, l'ensemble reste incommode et fort peu spacieux. Aussi les moines conçoivent-ils le dessein de faire du monastère de Fontaine une fondation royale. Ainsi, à l'attrait qu'offre le lieu par les souvenirs qu'il représente, s'ajouterait le prestige lié à la majesté de la couronne, ce qui permettrait d'augmenter les aumônes. Les religieux pourraient élever une grande église à la gloire de saint Bernard, se construire une habitation neuve bien aménagée et donner aux chapelles un décor digne du saint. Les trois projets sont présentés au roi qui les accueille favorablement et fait délivrer aux Feuillants, en 1618, des lettres patentes où il se déclare fondateur de leur monastère, donne 3 000 livres pour la décoration projetée des chapelles et une pension de 1 000 livres pour l'entretien des religieux.

La grande église des Feuillants

Les faveurs à peine obtenues, les trois chantiers s'ouvrent sans attendre. À la fin de 1618, les plans de la vaste église à

bâti perpendiculairement aux bâtiments actuels, sur l'esplanade en avant du château, sont dressés, les fondations creusées et les assises destinées à porter l'édifice reçues. La pose solennelle de la première pierre est effectuée en 1619 mais, dans un contexte de guerre, les offrandes se tarissent tellement que leur pénurie décide finalement les Feuillants à abandonner l'entreprise en 1654 et à détruire l'ouvrage commencé.

Le décor des chapelles

La mise en valeur des chapelles connaît une meilleure fortune. La date de 1619, gravée à la clé de l'arcade qui se trouve sous la tribune de la chapelle de saint Bernard, commémore le début des travaux d'ornementation, qui prennent fin en 1626. Cette inscription est parvenue jusqu'à nous car les deux chapelles dédiées respectivement à saint Bernard et à la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de Toutes Grâces ont été relativement préservées des destructions révolutionnaires, contrairement à la chapelle du chœur qui a été entièrement détruite, mais qui ne semble pas avoir reçu un riche décor. Ce qui frappe le visiteur aujourd'hui, c'est que dans les deux chapelles, les éléments décoratifs sont associés exclusivement à la symbolique royale et à la célébration du roi Louis XIII et de la reine Anne d'Autriche. Ils attestent de la fondation royale du monastère et de la reconnaissance de la communauté envers ses illustres bienfaiteurs. C'est ainsi que la coupole, qui coiffe chacune des chapelles figure une couronne royale. Les armoiries de Louis XIII sont sculptées à la clé de voûte de la chapelle Saint-Bernard et

celles d'Anne d'Autriche dans celle de la Vierge. De plus, le chiffre de chacun des souverains est orné de lauriers, symbole de victoire et de renommée. Enfin, les inscriptions placées à la base des colonnes, qui ont été découvertes lors de travaux, visent à focaliser sur les monarques les prières d'intercession de saint Bernard et de la Vierge Marie pour, notamment, obtenir la naissance d'un dauphin. Dans un style précurseur des orientations classiques qui se font jour au tournant du XVII^e siècle, l'architecture et le décor des chapelles exaltent la puissance du monarque et, jusqu'à leur disparition, les Feuillants célèbrent aussi à Fontaine le culte de saint Louis.

Le nouveau bâtiment monastique

Entreprise en 1620, la construction du bâtiment destiné à la communauté, au nord-est des chapelles, est laborieuse. Malgré une nouvelle aide de Louis XIII qui offre le bois nécessaire, la situation matérielle précaire des Feuillants ralentit si fortement l'avancement des travaux que les religieux ne peuvent habiter les lieux qu'en 1670. Le bâtiment, long de 50 mètres, comprend au rez-de-chaussée une galerie donnant sur le jardin du cloître avec, à chaque extrémité, d'un côté un parloir et de l'autre un escalier et une grande cave. Donnant sur la galerie, se succèdent la salle capitulaire, un grand réfectoire, une grande cuisine, le tout voûté d'arêtes. À l'étage, le dortoir est distribué en onze cellules. Il a vue sur le levant et s'ouvre sur un long corridor à l'ouest. En 1793, après la vente de la Maison natale à un entrepreneur, cet édifice qui a coûté tant de peine est entièrement démonté pour en récupérer

les matériaux. La porte du cloître, avec sa riche décoration, est le seul témoin qui demeure de cette construction, car elle était prise dans le mur d'enclos de la propriété. Elle a été déplacée à l'entrée du Bois des Pères lors de l'édification de la "basilique". Pour rappeler le souvenir de ce bâtiment, l'architecte paysagiste Pascale Jacotot a imaginé, en 2009, un dallage en opus irrégulier encadrant un espace sablé correspondant à l'emprise au sol de l'édifice.

Un espace de vie plus confortable

Cette nouvelle habitation se révèle néanmoins fort mal commode à l'usage et beaucoup trop grande pour une communauté qui, à la veille de la

Révolution, ne comprend que trois moines et deux domestiques. En 1740, les Feuillants établissent donc une demeure plus logeable dans les bâtiments anciens qu'ils ont aménagés ou construits à neuf à leur arrivée, à proximité de leur chœur et le long du mur d'enceinte. Ils transforment l'ancien réfectoire en un salon propre à recevoir les séculiers et à se chauffer et, là où ils ont établi leur cuisine primitive et ses dépendances, ils renferment une petite salle à manger avec cheminée et, à nouveau, une cuisine avec un office. Ils abandonnent le rez-de-chaussée du bâtiment neuf et n'occupent plus que le dortoir, dans la partie supérieure.

La coupole de la chapelle Saint-Bernard et le blason de Louis XIII ■



Un chapiteau de colonne et son entablement dans la chapelle de la Vierge ■



La porte de l'ancien cloître du monastère des Feuillants ■



La configuration de l'ancien château sauvegardée au XVIII^e siècle

Au XVII^e siècle, les Feuillants conservent tout ce qu'ils peuvent de l'ancien château. Dans la cour où se trouve la citerne, ils cultivent un jardin. Une halle appuyée contre le mur d'enceinte abrite le puits et leur pressoir. La forme extérieure de la demeure est la même, à l'exception de quelques éléments rapportés. À l'intérieur, la construction des deux coupoles nécessite la fusion du premier étage avec les salles basses de la grosse tour, mais les moines maintiennent le plan rectangulaire des anciens celliers en installant un vestibule et ils respectent le mur de refend qui les sépare. Au-dessus des coupoles, ils décorent la salle dans le même style que les chapelles.

Les modifications d'aspect de la demeure au XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, les Feuillants se montrent moins regardants sur la préservation des anciens vestiges. En 1724, ils font démolir la partie supérieure de l'ancienne tour d'entrée, afin d'en récupérer la pierre pour édifier une maison de rapport à Dijon. Les mêmes raisons les conduisent à faire perdre à la "tourelle de la guette", point culminant du château féodal qui liait la tour d'entrée à la grosse tour, ses étages les plus élevés. Enfin, en 1780, pour loger leur vigneron, les religieux reprennent à neuf la petite tour accolée au sud de la tour d'entrée et l'agrandissent sur la façade du levant afin de la mettre à l'alignement de la tour d'entrée comme on le voit aujourd'hui.

Le changement dans l'ordonnance de l'église

Entre la tour d'entrée et la grosse tour, où se trouvent les chapelles de la Vierge et de saint Bernard, appuyé à l'est contre la "tourelle de la guette", un bâtiment, appelé dans les chartes du XV^e siècle la "petite maison", abrite des chambres pendant les premiers temps de l'installation des religieux, mais, vers 1750, comme les moines sont logés dans le bâtiment neuf, ils ont l'idée d'utiliser l'ancienne "petite maison" pour agrandir leur église. Une baie est ouverte dans le mur méridional de la chapelle de la Vierge afin d'aménager une quatrième chapelle et accueillir le maître-autel. La partie correspondant à la tourelle forme plusieurs vestibules superposés. La sacristie est transférée au rez-de-chaussée de la tour d'entrée qui, jusqu'à la construction du bâtiment de la communauté, accueillait le parloir. L'orientation est-ouest de l'église devient donc nord-sud. C'est ainsi qu'au milieu des ruines laissées par la Révolution, cette désorientation de l'église primitive des Feuillants, ajoutée à la décoration des chapelles, sans aucune référence à saint Bernard, contribue à désigner ce nouveau sanctuaire comme étant la chapelle natale du saint. On peut s'étonner de ce que la mémoire culturelle du lieu se soit aussi rapidement perdue mais, à la veille de la Révolution, la population locale fréquentait l'église paroissiale et non celle des Feuillants : elle connaissait peu les lieux.



L'entrée de la chapelle de la Vierge ■



La chapelle Saint-Bernard ■

La Maison natale à l'époque contemporaine

Les destructions révolutionnaires

La suppression, en 1790, par l'Assemblée nationale, des ordres religieux et des vœux monastiques est fatale à la congrégation des Feuillants. Tout ce que possèdent les moines est confisqué comme bien national et vendu. L'esplanade du château devient une place communale : c'est l'actuelle place des Feuillants. Les bâtiments et l'enclos sont achetés en 1791 par des associés qui s'en dessaisissent, en 1793, au profit d'entrepreneurs intéressés uniquement à tirer parti des matériaux. Après avoir revendu l'enclos puis la maison du vigneron avec sa cour, démolit le bâtiment neuf du monastère et toutes

les constructions jusqu'à la grosse tour comprise, en épargnant néanmoins le rez-de-chaussée renfermant les chapelles royales, ces acquéreurs revendent, l'année suivante, ce qui reste du château paternel de saint Bernard à une famille qui convertit la chapelle de la Vierge en forge et celle de saint Bernard en écurie.

Le sauvetage

En 1821, un avocat amateur d'archéologie, Claude-Xavier Girault rachète cette partie du château. Il fait dégager les décombres qui chargent les voûtes des chapelles et par lesquelles s'infiltrait l'eau de pluie. Il les dote d'un

toit, mais il meurt dès 1823. Sa veuve finit par vendre la maison en 1840 au chanoine Paul Renault, qui est désireux de rendre le berceau de saint Bernard à la religion, à un moment où le culte du saint reprend de l'importance. Dès qu'il est en possession des bâtiments, et avant de s'y installer définitivement en 1843, le chanoine Renault fait commencer les travaux de "la chapelle", qui correspond à ce qui reste de l'église des Feuillants, c'est-à-dire les deux chapelles royales et le sanctuaire au sud. Il confie l'entreprise à l'architecte dijonnais Caumont. Persuadé, comme tout le monde à l'époque, que le sanctuaire qui abritait le maître-autel des Feuillants au moment de la Révolution est la chambre natale du saint, il fait relever l'autel et installer au-dessus la statue de saint Bernard

sculptée par Moreau, qui se trouve aujourd'hui sous le portique. Il permet ainsi à "la chapelle" d'être inaugurée en 1841 et de la rouvrir au culte sous le vocable de Saint-Bernard.

Le tournant de la guerre de 1870 et le renouveau des pèlerinages

Pour sortir la maison de son état de délabrement révolutionnaire et lui redonner du lustre, le chanoine Renault a des ressources relativement modestes. Il peut cependant se rendre maître de la totalité de la Maison natale en rachetant la maison du vigneron et ses dépendances. Afin de conserver un culte dans cette maison et comme il avance en âge, il crée, en 1868, une

La statue de saint Bernard sous le portique, la nuit ■



La plaque commémorative d'un grand pèlerinage, celui du VIII^e centenaire de la mort de saint Bernard, en 1953 ■



copropriété immobilière en s'associant à deux jeunes élèves du séminaire français de Rome : Christian de Bretenières et Félix Poilblanc. Peu après, en janvier 1871, les batteries allemandes installées sur les hauteurs voisines visent le poste d'artillerie établi sur la butte et des obus brisent les charpentes de la maison. Les dégâts sont cependant limités, mais la défaite nationale qui suit la guerre provoque un choc psychologique. Elle a comme conséquence un essor des pèlerinages dans toute la France, dont Fontaine bénéficie. En 1873, pour les fêtes de saint Bernard du 20 août, l'évêque de Dijon, à la tête de nombreux pèlerins venus implorer l'appui protecteur du saint, célèbre une messe en plein air, sur un autel adossé au mur extérieur de la Maison natale. Ce pèlerinage s'affirme peu à peu, grâce à l'institution d'une Société de prêtres missionnaires de saint Bernard, fondée en 1880 par l'abbé de Bretenières. Les prêtres diocésains de cette Société sillonnent les campagnes marquées par la déchristianisation pour aider, par la prédication, le clergé paroissial dans son apostolat. Ils donnent aux cérémonies religieuses qui se déroulent sur la colline un éclat sans précédent, en décorant la Maison natale à l'intérieur comme à l'extérieur de manière somptueuse, tandis que la nuit, le brasillage des luminaires festonne le monument.

Les prémices de la restauration de l'édifice

La grande restauration du berceau de saint Bernard débute en 1879. Elle part du principe qu'on comprend mieux les saints quand on voit les lieux où ils ont

vécu. Le pèlerin doit prendre conscience de fouler la terre que saint Bernard a lui-même foulée. Les restaurations visent donc à favoriser une forme d'expérience sensible. Elles commencent par le rachat d'une partie de l'ancien enclos des Feuillants et par l'établissement d'un parc paysager, dans lequel les chemins que nous pouvons parcourir aujourd'hui sont organisés pour une déambulation autour de l'ancien château. Afin d'augmenter l'attraction du lieu et légitimer le pèlerinage, elles se poursuivent par l'acquisition de reliques de saint Bernard qui sont un signe tangible de sa vie terrestre. Les Missionnaires les font enfermer dans un grand reliquaire historié, réalisé par un des meilleurs orfèvres religieux de l'époque, Armand-Calliat, et aujourd'hui propriété de la Ville de Fontaine-lès-Dijon. Pour le retour du saint dans sa ville natale, un cortège de 10 000 pèlerins escorte les reliques, depuis la cathédrale Saint-Bénigne jusqu'à Fontaine. Parallèlement, une recherche historique des plus scrupuleuses scientifiquement est entreprise par l'abbé Louis Chomton, afin de valider l'espace sanctifié et justifier l'acte pèlerin à Fontaine. À la fin des années 1880, c'est elle qui établit, preuves à l'appui que la chambre natale de saint Bernard ne peut être située que dans "la grosse tour".

Le commanditaire et l'architecte

À l'image du bel écran qu'ils ont donné aux reliques du saint, les Missionnaires de saint Bernard veulent offrir à leur maison une riche parure pour honorer sa mémoire. Le commanditaire du chantier est Christian de Bretenières,

élu supérieur des Missionnaires malgré son éloignement de Fontaine dès 1880 car, à cette date, l'évêque de Dijon lui demande de prendre la tête de l'école Saint-Ignace pour la sauver, les Jésuites ne pouvant plus la diriger en raison des décrets qui frappent les congrégations religieuses. Après être demeuré sept ans à la tête de cette école, Christian de Bretenières fonde son propre établissement : l'école Saint-François de Sales. En dépit de toutes les responsabilités qui lui incombent, il est le grand organisateur des fêtes mémorables qui se déroulent à Fontaine pour la translation des reliques en 1881 et la commémoration du VIII^e centenaire de saint Bernard en 1891 et c'est lui seul qui discute, décide et dirige les constructions de Fontaine avec l'architecte qu'il a choisi : Paul Selmersheim. Architecte du gouvernement pour les monuments diocésains et les monuments historiques, Paul Selmersheim conduit les travaux pour la totalité des bâtiments et du mobilier de 1881 à 1906.

La philosophie des restaurations

Les Feuillants ont adapté les bâtiments médiévaux au goût de leur époque sans les transformer de manière essentielle. Les restaurateurs du XIX^e siècle appliquent le même principe. Les découvertes historiques et de l'archéologie infléchissent à plusieurs reprises la conduite du chantier, qui cherche systématiquement à conserver le bâti ancien, là où il existe encore, pour garder une forme d'authenticité. Cependant, l'édifice restauré doit aussi s'adapter aux besoins contemporains : réunir des foules, révéler l'héritage du

passé par une architecture expressive et affirmer la vigueur de l'Église.

Les restaurations de 1881 à 1884

Sur l'emplacement du perron, devant les chapelles et l'actuel oratoire, encore considéré comme la chambre natale du saint, un "portique-reposoir" avec fronton et dôme est élevé dans l'esprit du style Louis XIII, afin de protéger un autel mobile lors des messes en plein air. Le volume extérieur confère à cette partie qui abrite la chambre natale un aspect majestueux et forme aujourd'hui le corps central de l'édifice. Une petite galerie réunit les vestibules qui précèdent les chapelles. La salle qui règne au-dessus des coupoles est reconstruite pour abriter une bibliothèque et des chambres à l'usage des Missionnaires. Pour la tour d'entrée, c'est le statut d'ancien château qui commande le type d'architecture. Une surélévation et un couronnement de faux machicolis rappellent que l'édifice n'a pas été construit à l'origine pour être un sanctuaire religieux. Les étages inférieurs sont réservés aux appartements du supérieur et de son adjoint, tandis que l'étage le plus élevé devient la chambre attribuée à l'évêque lors de ses visites. Des constructions modernes prennent place à l'arrière pour assurer le quotidien des Missionnaires.

Les artisans du chantier

Ce sont les hommes de l'entreprise dijonnaise de maçonnerie Fournier-Faucher qui mettent en œuvre l'appareillage des pierres, où se conjuguent le recours à un savoir-



La partie supérieure de la tour d'entrée, le dôme et le fronton du portique, XIX^e siècle ■



La boiserie et l'autel Saint-Bernard, XIX^e siècle ■

faire traditionnel et une mécanisation partielle. L'architecte a une connaissance approfondie des pierres qu'il choisit en jouant sur leur résistance et leurs qualités ornementales. Il réalise ainsi une œuvre d'une grande intelligence. Un soin extrême est pris dans la sélection des pierres et dans l'exécution des jointoiments. On retrouve la même attention aux détails dans la menuiserie, la serrurerie, les vitraux ou la sculpture, pour lesquels Seltersheim fait travailler prioritairement des ateliers parisiens, qu'il connaît et apprécie, afin de s'assurer de la qualité finale. Pour honorer saint Bernard, il faut bâtir bien, avec de bons matériaux. La technicité doit être irréprochable. De fait, la maçonnerie résiste correctement à l'épreuve du temps.

Les restaurations intérieures de 1885 à 1891

Afin de seconder les Missionnaires et procurer à l'œuvre des ressources financières est créé, en 1884, un Comité de l'œuvre de saint Bernard, qui est plus spécialement chargé des restaurations intérieures. Cependant, l'abbé de Bretenières reste le pivot des réalisations et continue à apporter son concours

financier qui est considérable, car les dons des fidèles ne peuvent jamais payer qu'une très petite partie des travaux. En ce qui concerne ces derniers, il faut toujours avoir en mémoire qu'au moment des restaurations effectuées entre 1881 et 1884, le sanctuaire au sud est encore considéré comme la chambre natale de saint Bernard. Aussi, jusqu'en 1890, la chapelle de la Vierge et celle dite de Saint-Louis sont regardées comme deux travées aboutissant à ce sanctuaire. Pour élargir l'édifice, l'architecte n'hésite donc pas à démolir les murs de la grosse tour qui terminent ces chapelles au couchant et il édifie une sacristie s'ouvrant sur le sanctuaire. Quand l'emplacement exact de la chambre natale est rétabli, l'ancien sanctuaire est fermé par une porte ainsi que le vestibule qui le précède. Les petits autels alignés sur le mur occidental à fond plat sont adossés à une boiserie comprenant, au-dessus de chacun d'eux, une niche avec un baldaquin en forme de dôme abritant pour l'un, la statue de la Vierge et pour l'autre, celle de saint Bernard. D'élégantes grilles de communion cintrées clôturent chaque autel. En 1892, la chapelle de saint Bernard s'enrichit d'un petit autel en marbre, onyx et cuivre doré, tandis que la chapelle de la Vierge garde

un autel provisoire jusqu'à ce que les Rédemptoristes qui ont succédé aux Missionnaires de saint Bernard le remplacent en 1929.

La restitution du décor du XVIII^e siècle

L'architecture décorative voulue par les Feuillants est fidèlement reconstituée. Les colonnes avec bases et chapiteaux en marbre, arrachées pendant la Révolution, ont fini par se trouver propriété du musée archéologique et de la fabrique de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, qui les restituent pour être remises à leur place d'origine. Les moulures et les sculptures sont rétablies avec soin par le sculpteur dijonnais Frédéric Creusot, qui peut s'inspirer des motifs intacts qui ont été conservés. Quant au sol, il reçoit une mosaïque assortie aux coupoles. Près d'un siècle avant la charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments, maître d'œuvre et maître d'ouvrage se sont appliqués à distinguer partout les ajouts des vestiges originels, afin que la lisibilité des interventions soit préservée et que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire.

La construction de la "basilique"

Les chapelles sont cependant trop exigües pour accueillir les pèlerins aussi, dans le cadre des célébrations du 800^e anniversaire de la naissance de saint Bernard, il est décidé de construire une chapelle plus spacieuse à laquelle on donne, pour la circonstance, le nom de Monument commémoratif du centenaire. Avec ce bâtiment, qui très rapidement est appelé "la basilique" par les habitants

et dont la première pierre est posée en 1890, on glisse de la restauration à la création. L'édifice adopte le style roman de transition. Les deux chapelles du sanctuaire natal commandent son plan et son orientation est-ouest. En se coupant, deux hautes nefs forment une croix grecque dont l'un des bras prolonge les chapelles de saint Bernard et de la Vierge. Cette croix est cantonnée de quatre travées basses, tandis que deux absides débordent des lignes du carré. La principale est à l'ouest, dans l'axe du portail. La plus petite, située au nord, en face des chapelles de saint Bernard et de la Vierge, est "la chapelle du reliquaire".

L'interruption du chantier

Les travaux sont stoppés en 1898 à hauteur du triforium situé à la croisée des deux nefs, pour permettre une pause financière. En 1899, afin de protéger les élévations en place, Paul Selmersheim dessine un toit provisoire à deux pans couvert en tuiles Muller. Mais dans le contexte de la loi sur les congrégations religieuses de 1901 et celle sur la Séparation des Églises et de l'État en 1905, auxquelles s'ajoutent de graves dissensions entre l'évêque, Mgr Le Nordez, et les Missionnaires, les travaux ne peuvent reprendre. La tour couverte de dallage et percée d'un double rang de fenêtres, dont l'étage inférieur est prévu pour former une lanterne, n'est donc pas mise en œuvre. La grande hauteur de cette tour, qui devait couronner l'œuvre de restauration, avait des raisons plus pratiques qu'esthétiques. Elle visait à signaler la Maison natale de très loin affirmant ainsi la vitalité du catholicisme et l'importance du sanctuaire bernardin.

La Maison natale de 1906 à 1978

Avec les nouvelles lois sur les congrégations et afin de mettre à l'abri d'une saisie la Maison natale, l'abbé de Bretenières obtient de ses associés que la Société civile du berceau de Saint-Bernard soit dissoute en 1908 et que la maison soit vendue à un de ses petits-neveux dans lequel il voit un possible successeur. Malheureusement, le petit-neveu, Just de Lalaubie, meurt l'année suivante et son père, René de Lalaubie, chef d'escadron d'artillerie, hérite de la maison bien malgré lui. Avec l'accord de Christian de Bretenières, il la loue aux anciens Missionnaires avec obligation d'en laisser l'usage à l'évêché pour ses œuvres. Avec la mort de Christian de Bretenières en 1914 et l'occupation

Le décor des chapelles du XVII^e siècle, restauré à l'identique au XIX^e siècle ■



de la "basilique" par 268 hommes de troupe au début la Première Guerre mondiale, les loyers ne sont plus payés. René de Lalaubie, qui n'a pas la même fortune que Christian de Bretenières, ne peut accepter que les charges d'entretien de la maison acquittées par l'abbé de son vivant pèsent sur lui sans compensation. Il s'adresse à l'évêque de Dijon, Mgr Monestès, qui refuse de payer quoi que ce soit. Puisque la maison n'est pas un bien d'Église et qu'elle se meurt, le prélat se dit prêt à fermer les chapelles et à abandonner les lieux. En 1915, le nouvel évêque, Mgr Landrieux se montre plus diplomate que le précédent et accepte de faire acquitter les charges par l'évêché. Il fait aussi en sorte qu'en 1924, à la mort de Monsieur et Madame Lalaubie, la propriété passe

L'intérieur de la "basilique" ■



à l'Association diocésaine. Afin de faire vivre les lieux, il obtient la venue en 1919 de Pères Rédemptoristes pour succéder aux Missionnaires de saint Bernard. Ces religieux appréciés par les Fontainois donnent aux pèlerinages une grande régularité et participent efficacement en 1953 à l'organisation des célébrations du huitième centenaire de la mort de saint Bernard qui attirent autour de berceau de saint Bernard une foule de 35 000 hommes comme l'indique une plaque commémorative sous le portique.

Le délaissement après 1978

Un an après le départ des Rédemptoristes en 1978, par manque d'effectifs, une vente est envisagée à l'université de Dallas, qui possède en son sein une chaire cistercienne. L'université est intéressée par le site pour y installer un campus et le diocèse, qui est déficitaire financièrement, ne veut pas entretenir un ensemble immobilier qui ne lui est d'aucune utilité pratique. Cependant, la perspective d'une vente à des Américains suscite une vive opposition, car ce site est beaucoup plus qu'un simple bien immobilier : c'est un lieu de l'histoire et de la spiritualité de la Bourgogne. Finalement, la maison est achetée au diocèse par l'intermédiaire de l'abbaye d'Acéy, au profit d'une Association pour la sauvegarde et le maintien de la maison de saint Bernard, créée en 1980. Elle regroupe des abbés cisterciens et l'évêque de Dijon. L'abbé de Cîteaux en est le président. Un bail est conclu entre la nouvelle association et l'université de Dallas, qui le dénonce dès 1982 à la suite d'un changement de gouvernement en son sein. Depuis, toutes

les affectations de la Maison natale se révèlent éphémères et la maison végète.

L'intervention de la municipalité à partir de 1990

À l'aube du IX^e centenaire de la naissance de saint Bernard, les toitures de sa maison natale sont dans un fort mauvais état et le toit couvert en tôle de la "basilique" offre un spectacle désolant. La municipalité de Fontaine a conscience de l'aspect patrimonial et touristique de l'édifice. De plus, l'édifice fait partie du cadre de vie auquel les Fontainois se montrent de plus en plus attachés. La Ville de Fontaine souhaite donc donner une meilleure image du site aux visiteurs car si l'usage d'un monument appartient à son propriétaire, la beauté est à tout le monde. Aussi, en 1990, dans le cadre des commémorations de ce centenaire, la commune établit-elle un bail emphytéotique de 30 ans avec l'association propriétaire, afin d'obtenir les subventions nécessaires pour financer à hauteur des deux-tiers la réfection des toitures et le remplacement du toit provisoire de la "basilique" par un toit à quatre pans en petites tuiles. Après avoir permis de mettre les bâtiments hors eau, elle fait en sorte de les mettre aussi hors feu en révisant l'électricité. Dans le bail est inclus le parc Saint-Bernard, ce qui autorise la commune à restaurer les murs d'enclos et à ouvrir le parc au public à partir de 2002, alors qu'auparavant il n'était accessible que lors des pèlerinages. Depuis la cessation du bail en 2020, une convention lie le propriétaire à la municipalité pour l'entretien par la Ville de Fontaine de cet espace naturel.

La Maison natale au XXI^e siècle

Parallèlement, en 2001, une convention pour l'occupation de la "basilique" est signée entre l'association propriétaire et la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre. Cette communauté dote la "basilique" d'un nouveau mobilier, d'un chauffage et lui permet de retrouver, avec la célébration de la messe selon le rite de 1962, une vocation culturelle longtemps interrompue. Des désaccords avec l'archevêque de Dijon, Mgr Minnerath, entraînent en 2021 le départ de la Fraternité. En 2023, le nouvel archevêque, Mgr Hérouard, et le nouvel abbé de Cîteaux, Dom Pierre-André Burton, décident, en accord avec les autres abbés cisterciens d'Acéy et de Port du salut, de dissoudre l'Association pour la sauvegarde et le maintien de la maison de saint Bernard. La propriété de la Maison natale est transférée à nouveau au seul diocèse, qui souhaite en faire un sanctuaire

diocésain et lui imprimer un nouvel élan. La municipalité, quant à elle, continue à œuvrer à l'entretien et à l'aménagement du site paysager dans lequel s'insère ce monument emblématique de Fontaine tandis que l'association Saint-Bernard anime les lieux depuis 2003 pour mieux faire connaître la vie et l'œuvre de saint Bernard ainsi que sa maison natale.



La façade nord de la "basilique" ■

Parmi les maisons natales de personnalités historiques, la Maison natale de saint Bernard a la particularité d'être devenue, quatre siècles après la naissance du saint, l'objet de pèlerinages religieux, mais en dehors des grandes commémorations, elle n'a jamais réussi à être un centre de pèlerinage important. Pourtant, elle est fréquentée par des visiteurs qui viennent du monde entier, comme en témoignent, dans les chapelles, les livres d'intentions où toutes les langues sont représentées. Le rayonnement de cette maison a toujours dépendu de moyens financiers et de dirigeants zélés et influents. Le Feuillant Jean de saint Malachie au XVII^e siècle et le prêtre diocésain Christian de Bretenières au XIX^e siècle, ont transformé le château natal de saint Bernard en un monument à l'opposé de son enseignement sur l'art sacré et de son exigence de dépouillement. Ils n'ont pas converti la maison en musée comme c'est le cas de nombreuses maisons natales. Ils en ont fait une construction mémorielle, un instrument de communication, un lieu de transmission de l'immatériel par la liturgie, l'art oratoire, le chant, la musique, la prière, le recueillement et les fêtes. Ils ont créé un univers émotionnel qui peut s'adapter à tout public et ne demande qu'à être entretenu.

Attirés par le nom de saint Bernard, les visiteurs viennent parfois de fort loin pour voir le lieu de naissance de ce saint, qui fut un des grands acteurs du XII^e siècle, une figure centrale de l'histoire religieuse et demeure aujourd'hui un maître de spiritualité. Aujourd'hui, la maison natale du saint est considérée comme l'un des pôles de l'épopée cistercienne en Bourgogne et en Europe. Par ailleurs, le régime de mémoire propre à la modernité en fait la plus vieille maison natale de saint conservée en France. Ce constat invite donc à se demander comment cette demeure a pu défier le temps depuis le XII^e siècle.

Le chiffre d'Anne d'Auriche et la date de dédicace des chapelles

Conception et réalisation : Ville de Fontaine-lès-Dijon - 2024.
Texte : Sigrid Pavèse (Les Amis du Vieux Fontaine)
Photographies : Bibliothèque municipale de Dijon, Jacky Boilletot, Annick Getet, Daniel Lachal (Photo-club de Fontaine-lès-Dijon) et Marie-Jo Leblanc.
ISBN : 979-10-91154-13-0